

Pourquoi je joue à Louis de Funès en classe

Aujourd'hui, comme d'habitude, je vais vous raconter une petite histoire. Imaginez la situation. Je suis en cours avec mon groupe de niveau intermédiaire. Donc dans une vraie salle de classe. On travaille sur un document. Tout se passe bien. Et puis, comme toujours, il y a LE mot. C'est un mot que personne ne comprend, que les étudiants ne comprennent pas. Et ils bloquent. C'est-à-dire qu'ils ne veulent pas essayer de comprendre avec la suite de la phrase. C'est comme ça. Ce sont des êtres humains, des personnes, et ils bloquent toujours sur le problème, sur ce qu'ils ne comprennent pas.

Bref, comme toujours, il y a LE mot. Evidemment, ils me demandent ce que ça veut dire. Et moi, je suis une prof de français très sympa, mais j'ai aussi de grands principes pédagogiques, de grandes idées sur "comment enseigner le français", vous savez, ce qu'on apprend à l'université. Donc je décide de ne pas traduire, c'est-à-dire de ne pas donner le mot dans leur langue maternelle. À la place, je monte sur la scène. Oui, comme une actrice au théâtre. Je vais au centre de la salle de classe et je commence à expliquer le mot en français. Donc je fais des mimes, je fais de grands gestes, et j'explique avec des mots simples, je donne d'autres contextes.

À ce moment-là, je ne suis plus vraiment prof. Je suis un mélange bizarre entre une actrice, une mime et une animatrice pour des enfants de 5 ans. Alors, malheureusement, je ne peux pas dire que tous mes étudiants me regardent. Non. Certains regardent encore leur feuille de cours et attendent. Ils se disent : « *À la fin, elle va donner la traduction, non ?* » D'autres étudiants discutent entre eux : « *Tu sais ce que ça veut dire, toi ?* »

Heureusement, il y a quelques élèves qui me regardent. J'aimerais que tout le monde me regarde et admire mes talents de comédienne. Mais c'est comme ça.

Mais voilà, soudain, tout à coup, alors que j'essaie d'expliquer ce mot avec une imagination incroyable, un élève montre son téléphone portable. Il a cherché le mot sur Google Translate et il crie bien fort ce que ça veut dire. C'est la fin du spectacle. Plus personne ne me regarde. Tout le monde écrit sur sa feuille. Et moi, je reste là. Debout. Avec mes grands gestes.

C'est un grand moment de solitude pour la prof de français que je suis. Parce que c'est exactement là qu'on comprend qu'il y a une grande différence entre les idées pédagogiques et la réalité de la salle de classe. Et c'est aussi là qu'on se demande, très honnêtement : *Mais pourquoi est-ce que je joue à Louis de Funès devant 12 adultes alors qu'ils peuvent trouver le mot sur Internet en deux secondes ?*

Et pourtant... C'est important de ne pas traduire. De ne pas chercher tout de suite ce que veut dire le mot dans votre langue maternelle. Les personnes qui apprennent le français à l'étranger, dans un pays qui n'est pas francophone, ne comprennent pas toujours cette importance. Les personnes qui apprennent le français en France, en immersion, comprennent beaucoup mieux.

Quand je ne traduis pas, quand j'essaie d'expliquer autrement, de manière différente, ce n'est pas un caprice. Ça veut dire que je pense que c'est important. Il faut apprendre à simplifier, à rendre plus simple ce que vous voulez dire. Il faut apprendre à dire de manière différente ou à expliquer avec des mots différents ce que vous ne savez pas dire.

Je dis ça mais... je comprends mes élèves. Quand on apprend une langue, la pédagogie, les grands principes, ce n'est pas important pour nous. Nous, ce qu'on veut, c'est apprendre vite. Et donc on pense que traduire, c'est la meilleure solution.

C'est pratique, c'est facile. On clique sur l'application dans son portable, on cherche le

mot et “hop”, on sait tout de suite ce que ça veut dire dans notre langue. Alors on peut passer à autre chose. On peut continuer.

Et puis, on est d'accord. Quand on est adulte, qu'on prend un cours de français, on n'a pas vraiment envie de passer cinq minutes à deviner ce que veut dire un mot. À essayer de comprendre ce que la prof veut nous dire. On veut une réponse claire. Rapide. Efficace.

Le problème, c'est que dans la vie réelle, ce n'est pas aussi simple. Quand on doit expliquer quelque chose, à un médecin, à un collègue, un voisin ou un ami, et qu'on ne sait pas comment on dit ce mot, ou cette phrase, on ne va pas lui dire : « *Attends, je cherche dans Google Translate ce que je veux dire.* » On peut le faire une fois, deux fois peut-être, mais pas toutes les 5 minutes.

Et c'est exactement ça que j'essaie d'enseigner en classe. Je veux faire comprendre à mes élèves que le plus important est de savoir expliquer ce qu'on ne sait pas dire. Et donc qu'il est important de ne pas être parfait, de ne pas vouloir ou chercher à être parfait. Il faut aussi comprendre que quand on parle dans une autre langue, on perd en précision. Ça veut dire qu'on ne dit pas EXACTEMENT ce qu'on dirait dans notre langue maternelle.

Mais voilà. Tout ça, c'est la théorie. Et la théorie, c'est joli, mais la réalité, c'est plutôt le chaos. C'est chaotique. Dans la réalité, quand on veut expliquer quelque chose sans traduire, ça demande beaucoup d'énergie. Il faut être concentré. Il faut être patient. Il faut être créatif. Il faut avoir envie de faire de grands gestes, de mimer, de chercher des exemples, d'improviser. Il faut être comédien et écrivain en même temps. Et c'est la fin de l'année, alors on est fatigué. Alors on a du mal à trouver cette énergie. Même quand on sait que c'est important.

Il y a les principes pédagogiques d'un côté, et il y a les êtres humains de l'autre. Et moi, je suis un être humain (même si parfois, quand je mime pour expliquer un mot et que j'ai l'air d'être Louis de Funès, ce n'est pas vraiment clair). Donc, oui, je suis un être humain. Et en cette fin d'année, je n'ai plus beaucoup de patience. Alors, c'est vrai, je suis bien contente que Google Translate existe.

Je voudrais que vous compreniez bien. Je ne suis pas CONTRE la traduction. Cet épisode, c'est surtout pour vous dire que les étudiants, comme les profs, sont des êtres humains. Les étudiants veulent comprendre vite. Les profs ont des principes, ils pensent savoir comment enseigner. Et surtout, les étudiants, comme les profs, ont des jours avec plus ou moins d'énergie.

Vous savez, c'est dommage que je n'aie pas publié cet épisode le 25 novembre, pour la Journée internationale des professeurs de français. Si si, ça existe. Vraiment. Et en fait, je pense que c'est une journée qui devrait être fériée pour les profs. Ça veut dire que les profs ne devraient pas travailler ce jour-là. Ils devraient avoir une journée de vacances pour retrouver un peu d'énergie et de patience... avant de retourner expliquer, encore et encore, avec ou sans Google Translate.

The French to Go Podcast is produced by French Carte - Delphine Woda / www.frenchcarte.com, frenchcarte@gmail.com - Sound : <http://www.freesound.org/people/klankbeeld/>



Creative Commons Attribution – NonCommercial NoDerivatives 4.0 International License